

# La stratégie innovante du collège Janson-de-Sailly

**Dans cet établissement parisien, les surdoués suivent une scolarité normale mais bénéficient d'un suivi psychologique particulier.**

A LA RENTRÉE DE 2004, le collège Janson-de-Sailly, à Paris, a ouvert une unité pour enfants précoces en difficulté. Une expérience unique dans le public à Paris<sup>1</sup>. Douze élèves avaient été retenus l'an dernier, onze les ont rejoints cette année, mais les demandes ne cessent de croître. Répartis dans plusieurs classes allant de la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup>, ils ont entre deux ans et demi d'avance et un an de retard. Les plus jeunes ont donc 9 ans.

« Notre parti pris, c'est de les laisser dans un environnement scolaire normal, indique Anny Forestier, le proviseur de Janson-de-Sailly. Pour faciliter au mieux leur intégration, nous évitons de les regrouper, nous préférons les disperser à raison d'un ou deux par classe. Tout en leur offrant, en sus, des ateliers dans des disciplines variées. » Mais il est indispensable de « prendre en compte leur spécificité ». En évitant l'isolement ou le rejet par les autres et en leur apprenant à gérer les situations de conflit.

Neuf élèves sur 23 avaient été en difficulté d'intégration scolaire. « Soit parce que, leur précocité n'ayant pas été détectée, ils étaient en échec scolaire, mis au ban de la classe avec interdiction d'intervenir (car ils posent sans arrêt des questions), voire parce qu'ils étaient en dépression », détaille Geneviève Blaquièrre, coordonnatrice de l'unité pédagogique d'intégration IUPI).

Soit parce qu'ils étaient perçus comme atypiques avec des intérêts très différents de ceux des autres ou parce qu'ils étaient très agités et donc stigmatisés comme indisciplinés. Leur haut potentiel intellectuel avait finalement été reconnu après un bilan psychologique, réalisé à l'issue de ces troubles.

Le principe de cette unité est double : réussir à accrocher ces jeunes au collège tout en leur évitant l'ennui et le désinvestissement. Une sacrée gageure pour les enseignants, très déconcertés par ces collégiens hors norme qui, à quelques exceptions près, n'ont rien d'un bon élève. Outre le cursus scolaire classique, leur sont proposés divers ateliers de mathématiques avec jeux de stratégie, jeux de construction, ateliers de sciences de la vie, d'écriture, de poésie, de théâtre, d'éducation physique.

Mais la patience des professeurs est souvent mise à rude épreuve. « Car ils remettent en question la posture de l'enseignant, pointe Geneviève Blaquièrre. Pas de demande de conseil, pas de transmission de savoir. Ce qui les intéresse, c'est de chercher et d'inventer des stratégies. »

## Nécessité de remettre en place la réalité

L'autre élément très positif du projet éducatif, c'est l'existence d'une salle « réservée », un refuge pour ces « petits déjà grands », à la récréation ou après la cantine. Un lieu de détente, de socialisation, un espace de parole également. Aussi bien pour les plus jeunes qui « font des embrouilles », car ils perçoivent beaucoup plus de choses en raison de leur hypersensibilité aux autres.

D'où la nécessité de bien remettre en place la réalité avec l'aide de la psychologue. « Mais aussi pour les plus grands qui se retrouvent assez vite angoissés car, avec leur esprit qui fonctionne très vite et leur trop-plein de connaissances, ils ne savent pas toujours trier et hiérarchiser », relève la coordonnatrice de l'UPI, pour qui « le travail en atelier, en étant guidé par le professeur, leur montre l'importance d'être confronté à des limites.

Malgré leur précocité, les surdoués accueillis à Janson-de-Sailly veulent être comme les autres. Leur intégration est leur premier souci. « Il nous semble important qu'ils aient des camarades de toutes origines, bons ou mauvais en classe, soutient la principale. Avons-nous tort ou raison? L'avenir nous le dira. Mais une chose est sûre, parents et enfants semblent plutôt satisfaits. »

Pour Geneviève Blaquièrre, « cette approche est une expérience parmi d'autres. Mais il est encore trop tôt pour évaluer ses effets sur l'ensemble de la scolarité », reconnaît-elle.

Un tel accompagnement devrait permettre à ces collégiens doués mais encore fragiles d'acquérir les défenses indispensables pour leur éviter de décrocher dans la suite de leur scolarité lorsqu'il leur faudra, malgré leur facilité déconcertante, se mettre à travailler.

C. P.

Le Figaro, 27/12/2005

---

<sup>1</sup> La prise en charge de ces enfants se fait surtout dans le privé. Il existe toutefois quelques établissements publics, notamment au Havre et au Vésinet.